

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 5 octobre 1845, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 5 octobre 1845, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 5 octobre 1845, François Guizot à Sarah Austin, 1845-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7716>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

Paris 3 Octobre 1845

My dear Miss Mrs Austin

Vous êtes une charmante amie. Vous ajoutez, à la solidité des affections déjà anciennes, la grâce et le charme qui accompagnent les premiers moments d'une jeune amitié. Je tiens le mariage de M. Taylor. Remerciez, je vous prie, l'auteur de la bonne opinion qu'il veut bien avoir de moi. Elle me plaît, car je tiens surtout à porter dans la politique de mon pays, good sense and honesty, ce qui manque beaucoup à toutes les politiques.

Je vous attends avec impatience, et en attendant, voici une affaire que j'ai faite à Paris, et à laquelle je vous prie de vouloir bien penser pendant que vous êtes à Londres. Ma mère va bien, et j'espère que Dieu me la conservera longtemps. Mais je n'ose me flatter qu'il me la conserve jusqu'à ce que ma fille, l'aînée du moins, soit mariée. Si j'avais le malheur de perdre ma mère, ma fille ne pourrout pas rester seule. Je ne puis le

Donnez tout mon amour, et je n'ai personne,
absolument personne capable de moi, à qui
je voudrais confier le soin d'être leur gouvernante,
leur compagne, de vivre constamment auprès
d'elles, de les former à la vie sociale. Or, si
je cherche quelques personnes pour cela, ce n'est
ni une Anglaise que toute autre. Il
me faut une femme très bien élevée, de très
bonne manière et qui y mette de l'importance.
Une femme qui ait beaucoup à apprendre pour
le rapport. Elles croient trop fort; elles ont
des mouvements trop brusques. Il y a mille
petites convenances auxquelles elles ne
songent pas. Je tiens à ce qu'elles en contractent
l'habitude, et même le goût. Le fond en
elles est excellent. Il faut que l'élégance
donne des formes. J'y ajoute. Cela importe
beaucoup aux femmes et dans le monde où
elles vivront. Elles sont déjà assez instruites
pour que je n'aie pas besoin, dans leur
personne qui servent auprès d'elles, d'une
science étendue et profonde. Ni qu'elle soit
bonne musicienne. Les maîtres continueront
de suffire à cela. Je n'ai pas besoin de
vous dire que je veux une Protestante, et
sincèrement pieuse, mais point de Cant, ni

de Protestantisme orgueil-
leux, ni de
quelqu'un qui vive
C'est bien ambitieux pour
cela pour résister.
J'ai causé de tout
complètement de moi
une personne qui m
Dans ma maison
que je possède, enco
apprit, pour les ye
et à vivre avec elle
vous dire que ma
Si je sortais des aff
me contenter pour a
qui me conviendrait.
Il s'agit de
auprès de mes filles.
Je vous parle de
qu'il y a en effet d
principes pour moi
my des histoires
Excellent esprit et
votre amitié pour
service qu'on puisse
Adieu. Mille

de l'humanisme végétal. Cherchez moi ce que je
cherche, my dear Miss Austen. Trouvez moi
quelqu'un qui vous ressemble un peu, de loin.
C'est bien ambitieux de ma part ; mais je dis
cela pour redresser en un mot tous mes desirs.
J'ai causé de tout ceci avec ma mère qui est
complètement de mon avis. Si je trouvois
une personne qui me conviendrait, je la prendrois
dans ma maison sur le champ, pendant
que je possède encore ma mère, pour qu'elle
appût, sous ses yeux, à connaître mes filles
et à vivre avec elles. Je n'ai pas besoin de
vous dire que, malgré ma bien petite fortune
si je sors des affaires, aucun sacrifice ne
me tenterait pour attirer auprès de moi quelqu'un
qui me conviendrait très bien.

Il s'agirait de quelques années à passer
auprès de mes filles, jusqu'à leurs mariages.

Je vous parle là bien intimement de ce
qu'il y a en effet de plus intime et de plus
précieux pour moi. Pensez-y, je vous prie,
my dear Miss Austen. Cherchez avec votre
excellent esprit et votre excellent cœur, de
votre amitié pour nous. C'est le plus grand
service qu'on puisse me rendre.

Adieu. Mille tendres respects, M. Austen

est venue nous voir, mais je n'y étais pas. L'espère
qu'il reviendra bientôt. Il a dit à ma mère
qu'il vient trouvé un assez bon logement, rue
de la Madeleine. Ce serait près de nous,
et nous en serions charmés. Adieu encore.

Guizot